PARTI-INTERNATIONALE-ÉTAT

CHAPITRE I

LA CLASSE ET SA SIGNIFICATION

Ce que les situations de l'après-guerre ont réduit à néant n'est pas le marxisme, mais sa déformation, son interprétation grossière représentant hommes et classes comme des simples instruments à la merci des forces économiques. Les bataillons des nazis peuvent bien trouver des ouvriers s'extasiant devant le bucher où brûlent les œuvres de Marx, peuvent aussi trouver des bras d'exploités se levant pour saluer à la romaine et applaudir le programme national-socialiste qui bannit l'hérésie marxiste responsable de tous les maux ; mais ces bataillons fascistes n'ont pu être fécondés que grâce à une adultération de la théorie marxiste que social-démocrates d'abord, centristes ensuite, avaient pu effectuer en parvenant à anéantir la fonction historique de la classe prolétarienne dans la situation actuelle. Une fois brisée cette fonction, rien d'étrange que des membres de cette classe apportent leur appui à un régime dirigé contre eux, qui se donne pour but de rétablir un équilibre social autour de la classe capitaliste. Mais si le prolétariat a été écrasé, avec lui est écrasé aussi toute forme de convivance sociale, tout contrôle humain sur la force de production, et la « paix sociale » obtenue par la sujétion des ouvriers à la cause du capitalisme agonisant comporte aussi la catastrophe de la société toute entière, l'aboutissement de la société capitaliste dans la guerre : l'éclosion d'un carnage pour un nouveau partage du monde, basé sur une économie reposant sur le profit et qui ne peut trouver un souffle de vie que dans l'hécatombe des classes opprimées, la destruction des forces de production et de montagnes de produits.

Ceux qui s'étaient imaginés que la classe résultait d'une addition d'individus se trouvant sur une position économique analogue, seront certainement surpris par la marche des événements actuels : leur arithmétique est contrariée par les événements politiques de tous les pays. Les ouvriers, en effet, au lieu de se concentrer autour d'un programme de lutte qui assure la défense de leurs intérêts immédiats et profitent des circonstances de la crise économique pour asséner un coup définitif au capitalisme, se voient incapables de s'opposer à l'attaque bourgeoise et restent prisonniers des différentes formations politiques qui proclament que le salut de la classe ouvrière réside dans la nécessité de ne pas livrer la bataille révolutionnaire au capitalisme et de se cantonner dans la patrie fasciste, démocratique, ou soviétique.

Nous n'hésitons pas à affirmer que la situation actuelle voit la disparition provisoire du prolétariat en tant que classe, et que le problème à résoudre consiste dans la reconstruction de cette classe. Loin d'aller rechercher des appuis en dehors de lui-même, d'attribuer aux classes moyennes anciennes ou nouvelles des fonctions qu'elles n'ont jamais eues, le prolétariat doit reconstruire ses organes vitaux et il ne peut le faire à l'heure actuelle que sur la base de cette position centrale : si le cours des situations s'étant ouvert avec Octobre 1917 est aujourd'hui brisé, c'est qu'un système de principes qui avait permis la réalisation des objectifs prolétariens en Russie, et qui n'a pu s'étendre au monde entier, s'est avéré — au cours des événements dans les autres pays — insuffisant et a enfin abouti au repliement de la Russie sur elle-même, ce qui devait signifier son incorporation dans l'atmosphère historique du capitalisme, car c'est seulement sur le terrain mondial que les classes maîtresses de la société ont, de tout temps, établi leur domination.

CLASSE ET FORMATION DE CLASSE

Une confusion initiale que l'on rencontre toujours, est celle qui consiste à ne pas établir de distinction entre la classe et la formation de classe. Nous voulons indiquer, par ces différentes formulations, deux catégories bien distinctes au point de vue historique, afin de nous préserver de l'erreur consistant à faire appel à des forces qui, ne représentant pas une classe, constituent des faux-fuyant autour desquels finissent par s'égarer les possibilités de reconstitution des organes de la formation sociale appelée à réaliser la révolution.

Le mécanisme productif donnera naissance à différentes formations de classe, celles-ci résultant à la fois de la division du travail et des formes d'appropriation des instruments du travail. Mais nombreux ont été et sont encore aujourd'hui les reflexes de l'organisation économique et si, par exemple, aujourd'hui, nous assistons à la prolétarisation de tous les moyens de production autour du cercle de plus en plus restreint du capitalisme financier, à la perte croissante du pouvoir par les industriels, les propriétaires fonciers, à la décomposition continue des petites productions, en un mot, à un éparpillement progressif donnant lieu à la maîtrise et à l'omnipotence du capitalisme financier, nous constaterons toutefois que c'est autour de l'axe se situant à la tête de la bourgeoisie que se détermine la vie de la société actuelle. L'industriel, le propriétaire foncier, le petit producteur, ne résoudront jamais les problèmes particuliers à la position économique qu'ils occupent, mais finiront toujours par plier devant le despotisme du capital financier. C'est celui-ci qui, représentant la classe au point de vue historique, déterminera la marche des événements, alors que toutes les autres formations de classe n'auront aucun effet sur le cours de ces derniers.

La formation de classe est un produit direct, automatique de l'organisation sociale et des contrastes qui en résultent dans la lutte pour le contrôle et la possession des moyens de production. Mais, parmi toutes les formations de classe, il en existe une qui est particulièrement appelée à réaliser une révolution parce qu'une coïncidence se détermine entre la position d'exploitée qu'elle occupe et l'objectif qu'elle s'assigne : une organisation différente de la société. Il en fut ainsi pour les familles qui concentraient en elles la propriété de la terre et la propriété mobilière, au sein des communautés consanguines et qui donnèrent, par après, naissance au régime féodal ; il en a été de même pour les maîtres de métiers et les marchands qui formèrent la classe capitaliste ; il en est de même aujourd'hui pour le prolétariat qui, surgissant du salariat, devient classe dans la mesure où il réalise sa capacité de destruction de la société capitaliste et d'érection d'une société nouvelle.

Dans l'Antiquité, au moyen âge, aussi bien qu'aujourd'hui, nombreuses furent les luttes, les révoltes d'autres formations sociales. Mais celles-ci, bien qu'étant le résultat inéluctable des contrastes sur lesquels les différentes sociétés étaient bâties, ne comportaient nullement une modification de l'organisation de la société. Nous pouvons encore ajouter que, parfois, il y eut aussi des regroupements sociaux qui luttèrent avec la classe nouvelle, bien que la sauvegarde de leurs intérêts économiques puisse être assurée plus par le maintien de l'ancien régime que par la nouvelle organisation. Les révoltes des paysans qui finirent par accompagner la lutte révolutionnaire de la bourgeoisie, seule classe progressive de l'époque, aboutirent à ce paradoxe : avec l'ancien régime contre qui elles étaient dirigées, disparaissait aussi la possibilité de maintenir une position d'indépendance économique. D'autre part, bien que les luttes d'esclaves aient rempli des pages héroïques, ce n'est pas en fonction de ces luttes que l'esclavage sera éliminé, car la victoire de Spartakus contre Rome n'aurait pu donner aux esclaves la capacité de construire une nouvelle société.

Les luttes d'esclaves furent sans lendemain et c'est l'inutilité économique de l'esclavage qui entraîna son extinction et son remplacement par le servage. La classe est un produit synthétique où se trouvent à la fois un élément économique et politique. Economique pour ce qui est de l'identité des positions occupées en face du mécanisme productif par ses composants, historique pour ce qui est de la forme particulière de ses rapports envers l'organisation économique. La bourgeoisie en son temps, le prolétariat aujourd'hui, sont des classes parce qu'elles synthétisent une position particulière au point de vue économique et qui correspond avec un type particulier de rapports pour ce qui est des moyens de production : la propriété privée ou la socialisation de ceux-ci. C'est donc ces formations de classe pouvant réaliser la synthèse indiquée qui sont appelées à accéder au stade de